

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE RHUMATISME

MONSELET, CHARLES

Comédie — 1881

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

UN MONSIEUR

1 répliques

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

LE RHUMATISME	5
----------------------------	----------

LE RHUMATISME

SCÈNE 1

UN MONSIEUR

J'ai fait, ce printemps, de brillants débuts dans le rhumatisme, si brillants que je ne peux en parler même aujourd'hui sans un frisson d'épouvante. C'était en voyage, dans un hôtel d'une ville du midi de la France. J'en ai du regret pour le Midi. Tout à coup, au milieu de la nuit :
- Aïe ! Oh ! Aïe ! Ooooh ! Je me dresse en sursaut, les yeux dilatés à la façon des « bestiaux réveillés par un incendie » selon l'expression de Baudelaire, et je m'écrie : - Qu'est-ce que j'ai donc dans le cou ? Qu'est-ce que j'ai donc dans le dos ? Qu'est-ce que j'ai donc dans le bras ? Et essayant - sans succès - de m'affermir sur mon séant, je murmure avec effroi. - C'est le châtement ! Je l'attendais depuis longtemps déjà, je savais qu'il m'était dû, que j'avais fait tout ce qu'il est possible de faire pour le mériter, et même l'impossible. (Allons, un peu de fatuité) -Mais je l'attendais sans l'attendre, comme un ennemi qui vous a dit : - Nous nous retrouverons tôt ou tard ! L'ennemi m'avait retrouvé. Et cet ennemi m'apparaissait sous la forme du rhumatisme, - je ne pouvais plus en douter au bout de quelques instants. Le rhumatisme aux griffes aiguës, aux morsures endiablées, aux caprices de fer ! Le rhumatisme ! Il avait sauté sur moi comme un démon, et il m'avait empoigné par la nuque, et il me tenait crispé, courbé, effaré, criant. Je rampai jusqu'au bouton de la sonnette électrique. Un médecin ! Deux médecins ! Réveillez toute la ville ! Un médecin, ou je me précipite par la croisée. Et je discrédite

votre hôtel en faisant un mot qui restera ! Le médecin arriva... trois
 heures après. Je le regardai à peine. Je me tordais. Il me parut que c'était
 un homme distingué, voilà tout. - Docteur, il était temps ! lui dis-je ;
 j'allais attenter à mes jours. - Non, me répondit-il. - Non ? Non ? - On
 dit toujours cela, mais... - Ne m'en défiez pas ! hurlais-je. Déjà je me dé-
 battais et tentais de bondir hors de ma couverture, lorsque... - Aïe ! Paf !
 Ouf ! Oooh ! - Vous voyez bien ; fit le docteur. Vaincu, je balbutiai,
 après quelques minutes : - Vous allez me guérir, n'est-ce pas ? - Par-
 bleu ! - Tout de suite ? - Diable ! Comme vous y allez ! Vous n'avez donc
 jamais souffert ? - Jamais autant que cela. - Votre tête est libre ce-
 pendant. - Je le crois bien !... J'apprécie entièrement et complètement
 mon déplorable état. - Qu'est-ce que vous ressentez ? - Voyons, docteur,
 pas de farces. - Ai-je donc l'air d'un plaisant ? - Pas précisément... mais
 vous vous apercevez bien que je souffre comme un damné. - Êtes-vous
 un homme intelligent ? - Et vous ? - Allons, dit-il en souriant, je vois à
 qui j'ai affaire. Nous nous entendrons à merveille. - Soit, mais hâtez-
 vous de me guérir. Le médecin s'assit tranquillement en face de moi,
 m'examinant avec un semblant d'intérêt. - Ainsi, me dit-il, vous voulez
 que je vous enlève votre mal comme avec la main ? Ou comme avec un
 rasoir ? Je fis signe que oui. - Trop exigeant... Raisonnons un peu. Votre
 rhumatisme vient de se déclarer, disons mieux, d'éclater ; c'est le mot. Il
 se répand, il gronde. Et vous croyez que je vais l'arrêter tout de suite...
 et qu'il se laissera faire ! Laissez-moi étudier la marche du fléau, me
 rendre compte de ses développements, de ses progrès... - Ses progrès !
 Ensuite nous procéderons à une médication raisonnée et prudente. De
 la prudence ? Que me chantez-vous là, docteur, et qu'est-ce que la pru-
 dence a à voir ici ? Donnez-moi tous les remèdes à la fois, je suis de
 force à les supporter. Si c'est une purgation, qu'elle soit terrible si c'est
 un vomitif, qu'il soit effroyable ; j'ai des bronches en acier. Des pilules ?
 Je les veux tempétueuses, à faire sauter un bâtiment ; j'ai une poitrine à
 trois ponts ! Ne reculez devant rien, osez tout. De l'audace, docteur, de
 l'audace ! Le docteur se leva et prononça froidement ces paroles : -
 Monsieur, je ne suis pas un charlatan. Le geste fut noble et digne. Vous
 n'êtes pas un charlatan, dis-je ; tant pis pour vous et tant pis pour moi.

Vous ne comprenez pas votre époque ; voilà tout. Un charlatan ! Pariez-
 en avec plus d'attention, monsieur ; ce n'est pas le premier venu ; au
 contraire. Un charlatan ! Y avez-vous bien pensé ? C'est la moitié de la
 guérison ; son aspect seul est un étonnement, un enfouissement, une
 consolation, un espoir ! Vous n'êtes pas un charlatan, monsieur, j'en
 suis fâché, car c'est un charlatan qu'il me faut, et rien qu'un charlatan. 60
 Un charlatan, entendez-vous, un vrai, un complet ! Et qu'il ait une robe
 écarlate, avec des serpents noirs découpés, des croissants et des étoiles !
 Qu'il ait des babouches orientales et une baguette d'or à la main ! Qu'il
 fasse bouillir dans une marmite des crapauds, un os de sorcière, un 65
 doigt de Juif, un pied d'enfant non baptisé, une vipère, et qu'il fasse du
 tout un breuvage que je boirai avec transport ! Qu'il m'envoie à minuit ;
 sur une montagne, au lever de la lune, cueillir des herbes bizarres en
 prononçant de mystérieuses paroles, et je m'y traînerai avec enthousiasme !
 Le médecin haussa légèrement les épaules. Je surpris ce mou- 70
 vement et je continuai de la sorte : – Eh bien ! Oui, je suis une âme
 faible ; oui, je suis un esprit crédule ; oui, je suis un gobeur ! J'ai besoin
 d'illusion et de pis que d'illusion, de charlatanisme. Je ne crois qu'en ce-
 la. Si vous saviez comme j'exècre Molière alors qu'il se moque des mé-
 decins en chapeau pointu et en longues manches ! Quel mal il a fait à 75
 l'humanité en conspirant contre le costume ! Mais votre habit sec et
 court me donne froid ! Mais vos paroles sensées et mesurées me déses-
 père ! Pourquoi ne crachez-vous pas du latin, rien qu'un peu ? Le la-
 tin me soulagerait peut-être. On ne sait pas. Tout petit, à douze ans,
 lorsque je souffrais du mal de dents, à qui supposez-vous que je suis allé 80
 tout de suite ? À un charlatan, monsieur, à un charlatan de la rue et de
 la place publique. Ah ! Le beau et superbe charlatan ! Je le vois encore,
 je le verrai toute ma vie. Il était monté sur une voiture ; que dis-je ? Une
 voiture ; une berline ! Où y a-t-il des berlines aujourd'hui ? Ce charla-
 tan avait une forêt de cheveux noirs comme vous n'en aurez jamais. Il 85
 commençait par jongler avec des boules d'or, puis avec des poignards,
 de vrais poignards, auxquels il faisait faire le tour de sa tête. Ensuite
 lorsqu'il avait réussi de la sorte à inspirer quelque confiance, de la
 confiance, oui, monsieur, il invitait le public à se faire arracher les dents.

Je me suis fait arracher ma première dent avec un sabre, au bruit des
cymbales et de la grosse caisse. Un sabre de cavalerie ! Ce fut une sensa- 90
tion sans pareille. J'étais heureux et fier à la fois ! Rien ne saurait
peindre l'effarement du médecin. Quant à moi, j'étais lancé, je ne pou-
vais plus m'arrêter : Des charlatans ! Des empiriques ! Des rebouteux !
Mais il n'y en a pas assez, on en manque, on en invoque à cor et à cri ! Il 95
faut me voir fouiller la quatrième page des journaux pour y chercher
une panacée nouvelle. Quelle joie lorsque je découvre l'annonce d'un
prêtre qui a trouvé un remède contre la grippe ou celle d'un major qui
guérit les cors aux pieds. Un prêtre ! Un major ! Comprenez-vous, doc-
teur ? Des gens qui n'en font pas leur état ! Voilà ce qu'il me faut. 100
Vivent les charlatans ! Cette fois, le docteur ne put y tenir. Il me lança
un regard foudroyant, et sortit en me considérant comme un homme
perdu. Cette secousse avait produit en moi un commencement de réac-
tion salutaire. Le lendemain, j'allais un peu mieux. Je continue à cher-
cher le charlatan qui me guérira tout à fait. Que voulez-vous ? Je ne 105
puis me traiter que par l'imagination.